

DE L'ORIGINE ET DE L'EMPLOI
DES
BIENS ECCLÉSIASTIQUES AU MOYEN-AGE

Étude historique
dont les preuves sont tirées du Cartulaire
de Saint-Vincent de Mâcon.

XIV.

Chaque Eglise avait la liste de ses pauvres appelée *Matricula*, ou catalogue. Les pauvres assistés par l'Eglise s'appelaient *matricularii*. On leur donnait le vêtement, la couche, des chaussures (1). Il y avait ordinairement un lieu déterminé près de l'église où on les réunissait pour les repas (2), et ce réfectoire des pauvres s'appelait aussi par extension, comme les pauvres eux-mêmes et quelquefois l'Eglise (3) *Matricula* ; touchante expression qui signifie *soins maternels* (4), et que les anciens Latins ne connurent point parce qu'ils ignoraient la chose qu'elle exprime. Avec les idées nouvelles et les bienfaits dont l'Eglise dotait la famille chrétienne, il lui fallait bien créer des mots nouveaux. Un prêtre

(1) Mabil. *Analecta*, t. III, p. 127. Testamentum Bertich. Episc. Cenom.

(2) Du Cange. Glossar. infimæ latin. t. IV, p. 601, édit. d'Osmond, 1736.

(3) Mabil. *Analecta*, t. IV, p. 263. — *Annales benedictini*, t. IV, p. 195.

(4) *Matris cultura*, de Colo.